



Dorval Finance collecte maintenue

Président de Dorval Finance, **Louis Bert** explique la stratégie mise en place pour son fonds de conviction qui a su se protéger de la bourrasque. Fermer les écoutilles, quand la tempête fait rage, les ouvrir dès que la mer redevient calme, telle est la stratégie développée sous le signe de la flexibilité.

Quel type de philosophie de gestion avez-vous développée dans le fonds Dorval Convictions ?

En vingt ans de carrière, j'ai eu l'occasion de faire face à 5 krachs boursiers qui ont impliqué des baisses supérieures à 20% des indices.

Si la bourse offre, sur le long terme, des perspectives de gains certains, elle peut décevoir à plus court terme.

D'ailleurs, si on retient le fait qu'il y a eu 5 gros accidents boursiers en 20 ans, cela signifie que tous les quatre ans (soit un horizon d'investissement inférieur à celui traditionnellement recommandé pour les fonds actions), l'investisseur s'expose à une perte significative sur le capital investi.

Dès lors, il convient d'adopter une approche de gestion flexible qui doit permettre de protéger tout ou partie du portefeuille dès que le contexte devient menaçant. Nous avons adopté cette approche patrimoniale pour le fonds Dorval Convictions qui, après la crise de début octobre, ne baissait que de 3,6% depuis le 1^{er} janvier alors que le marché affichait une baisse de 43% sur la même période.

Comment procédez-vous ?

Notre approche est simple. Soit nous sommes investis, soit nous privilégions le recours au taux sans risque. Depuis janvier, nous avons fait fluctuer la part des actions entre 15 et 70% environ en fonction de l'évolution des marchés. Pourquoi aller prendre du risque lorsque les perspectives ne sont pas bonnes ? On ne sort pas un bateau en mer lorsque la tempête fait rage. Grâce au taux sans risque, nous parvenons à conserver le capital de nos clients qui, une fois l'accalmie revenue, sera utilement investi sur des titres dont les niveaux de valorisation seront particulièrement attrayants. Ce processus de gestion simple nous permet en effet de mieux résister sur le long terme que nos concurrents investis en permanence sur le marché.

Nous attachons une importance particulière à la gestion de la volatilité du portefeuille car c'est sans aucun doute le principal ennemi de l'épargnant. Pour exploiter au mieux notre approche, nous utilisons plusieurs leviers.

Tout d'abord, l'allocation d'actifs et, en particulier, le taux

d'exposition au marché qui est un élément déterminant. Ensuite, nous définissons des thématiques d'investissement porteuses et sélectionnons les entreprises en fonction de leurs fondamentaux et de leur taille de capitalisation. Au final, le portefeuille est composé de 20 à 30 lignes pour lesquelles nous avons des convictions très fortes.

Quels ont été vos choix récents ?

En matière d'allocation, nous sommes restés très prudents sur l'ensemble de l'année. La part des actions avoisinait 15 à 20% en moyenne.

Pour la suite, il nous semble que les choses devraient aller dans le bon sens grâce au déblocage du marché monétaire. Cela dit, le secteur bancaire va rester durablement dans une situation délicate, ce qui nous engage à ne pas revenir sur les banques trop rapidement.

Globalement, on devrait assister à une détente progressive de la prime de risque sur les marchés d'actions qui devraient néanmoins évoluer en dents de scie au moins jusqu'au deuxième semestre 2009. Pour l'heure, nous privilégions les valeurs de rendement qui offrent une bonne visibilité et dont la sensibilité au ralentissement économique est faible.

C'est le cas de PPR ou encore Total dont le rendement sur dividende avoisine désormais 6 à 7%. Nous n'investissons que de façon marginale sur les petites et moyennes capitalisations.

Vous avez lancé Dorval Convictions en décembre 2007.

Quelle est la part des CGPI dans votre clientèle ?

Les CGPI nous ont confié 25 à 30% des encours que nous gérons actuellement.

On peut noter que grâce à la bonne résistance du fonds face à la crise boursière, nous sommes parvenus à poursuivre les collectes, y compris au plus fort de la tourmente. Ces bons résultats nous engagent à initier un nouveau projet de fonds, exploitant le même processus de gestion mais exposé à un univers d'investissement plus large. Nous aurons l'occasion d'en reparler en toute fin d'année.

Propos recueillis par Thierry Bisaga